

## **Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?**

### **Le revers psychologique de la théorie husserlienne des actes de signification à l'époque des *Recherches logiques***

Dans le §8 de la I<sup>re</sup> *Recherche logique* Husserl opère un geste censé expliquer ce qu'est une expression en l'opposant à un autre type de signe : l'indice. Il s'agit de souligner le fait que, afin de comprendre ce qu'est une expression, il suffit de considérer le langage dans sa dimension monologique, en tant qu'il se déploie dans le soliloque intérieur. En d'autres termes, là même où il doit rendre compte de ce qu'est un symbole linguistique Husserl met entre parenthèse justement sa fonction symbolique. Ce n'est pas une approche nouvelle que de critiquer ce geste de la I<sup>re</sup> *Recherche logique*. A part la critique très connue que Derrida en fait dans *La voix et le phénomène*<sup>1</sup>, il faut mentionner que Husserl lui-même revient sur sa décision en 1913-1914 lors de la préparation de la deuxième édition des *Recherches logiques*. Nous voudrions rendre compte dans ce qui suit des raisons qui ont amené Husserl à laisser de côté une fonction des actes de signification qui nous semble essentielle, la fonction communicative, pour ensuite montrer quelles sont les raisons qui ont amené Husserl à revenir sur cette décision. Dans l'aller-retour de cette analyse du concept d'expression nous aurons l'occasion de bien cerner certains concepts husserliens qui restent dans l'ombre dans les *Recherches logiques*, en raison de l'orientation forte de cet ouvrage vers la question de la connaissance, et qui nous serviront par la suite pour mettre en évidence la dimension dynamique des intentions de signification (*Bedeutungsintentionen*).

On voudrait donc, en un premier temps, rendre compte de ce que Husserl entend, dans les *Recherches logiques*, par *Wortlaut* (traduit par « son de mot », ou « complexe phonique ») et la façon dont il distingue entre, d'une part, le signe linguistique et tout autre type de signe, et d'autre part entre le signe linguistique et sa signification. Nous verrons que ces deux distinctions conceptuelles, qui sont censées concourir à la clarification du concept d'expression, sont en réalité en tension. Cette analyse nous permettra aussi de répondre à la question que nous avons posé en marge de notre problématique principale, de voir notamment mieux pourquoi, dans le contexte de la I<sup>re</sup> *Recherche logique*, le geste du §8 semble parfaitement pertinent. Dans un deuxième temps, nous allons cependant examiner tout ce que ce geste nous oblige à laisser de côté, et notamment la dimension intersubjective du langage et le rôle communicationnel du *Wortlaut*. Nous montrerons que, vu le développement ultérieur

---

<sup>1</sup> Jacques Derrida, *La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, PUF, 1967. Derrida lit ce geste comme une première forme de réduction transcendantale censée isoler ce qui est idéal dans l'acte de signification et d'éliminer tout ce qui relève de l'empirique, et notamment la dimension sensible du signe, ce qu'il interprète comme étant le signe chez Husserl d'un présupposé métaphysique non-thématisé : celui de l'immédiateté de nos actes.

de la pensée de Husserl, isoler les actes de signification de leur support symbolique est un geste impossible, ce qui fait que, finalement le rapport s'inverse entre le rôle communicationnel intersubjectif, et le rôle purement expressif du langage et que donc, pour le dire simplement, si on prend au sérieux les distinctions conceptuelles opérées par Husserl on ne peut maintenir ni la possibilité d'une expression proprement dite déliée de tout *Wortlaut* (et par là même de toute fonction indicative), ni celle d'un *Wortlaut* séparé de toute signification, c'est-à-dire d'un signe qui reste linguistique tout en étant isolé de sa signification.

### **§1. Ce qu'est, pour Husserl, une expression – indices et expressions**

Voyons d'abord quelle est la place que le *Wortlaut*, c'est-à-dire le signe linguistique pris dans sa dimension matérielle, le mot parlé ou écrit en tant que signe renvoyant à une signification, occupe dans les *Recherches logiques*. C'est en effet la question qui ouvre les *Recherches logiques* et dont l'importance pour la suite de l'ouvrage et pour le développement du concept d'intentionnalité est absolument fondamentale. Husserl commence sa I<sup>re</sup> *Recherche logique* avec la mise en place d'une distinction entre deux types de signes : les indices (*Anzeichen*) et les expressions (*Ausdrücke*). Cette distinction sert à éclairer une équivoque qui tient au terme « expression ». Celui-ci peut signifier deux choses. Soit on entend par « expression » la totalité de ce qui est communiqué, c'est-à-dire un acte de signification complet, présentant un côté physique (le *Wortlaut*, le symbole linguistique) et un côté psychique (la signification, ce qu'on veut dire). Soit on entend par « expression » simplement le côté physique, effectivement extériorisé, de cet acte, notamment le *Wortlaut*, le côté sensible des mots.

L'équivoque du terme « expression » est donc en étroite liaison avec ce qu'on entend par *Wortlaut*. Il faudra établir, plus précisément, s'il s'agit d'une unité isolable, d'un objet perceptible qui vaut pour lui-même, ou alors si on considère que le *Wortlaut* véhicule nécessairement une signification, dont il ne peut pas être séparé. Ce qui est clair c'est que dans l'expression est impliqué quelque chose de l'ordre du signe. Mais afin de bien déterminer le statut de cette composante symbolique dans l'expression, afin donc de décider laquelle des deux possibles acceptions du *Wortlaut* est pertinente, Husserl introduira une distinction entre deux types de signe : les signes qui sont essentiellement liés à une signification, qui sont de véritables expressions d'une part, et d'autre part les signes qui ne se relient pas à une signification et que Husserl appellera des « indices ». La question est donc de savoir si le *Wortlaut* est une expression proprement dite ou bien un simple indice. Certes, à une première vue le *Wortlaut* est censé faire partie de la première catégorie : il est par définition un signe

qui se relie à une signification, et donc une expression proprement dite. Mais, nous le verrons, les choses sont plus compliquées. Ce que nous voudrions justement montrer dans la suite de ce texte est le fait que le *Wortlaut*, tout en s'associant dans une première analyse avec les expressions (*Ausdrücke*) et en s'opposant aux indices (*Anzeichen*), doit en réalité être interprété comme ce qui, dans l'expression même, est de l'ordre de l'indice.

Pour Husserl « Tout signe est donc signe de quelque chose mais tout signe n'exprime pas une signification<sup>2</sup> ». Il y a une catégorie de signes, les indices, qui renvoient, certes, à quelque chose mais ne le font pas sous le mode de la signification (et bien sûr, il s'agira de rendre compte de ce que veut plus précisément dire « renvoyer sous le mode de la signification »). La différence entre indices et expressions consiste, donc, dans la *façon dont ils indiquent* un certain état de choses. Dans un premier temps, c'est justement par leur opposition aux expressions que Husserl définit les indices : les indices sont des signes qui n'ont pas de fonction expressive (c'est-à-dire qui ne se relie pas à une signification).

La manière dont les indices désignent un objet n'est donc pas du même ordre que celle des expressions. Les indices sont des signes qui indiquent en vertu du fait qu'ils constituent un trait caractéristique de la situation où de l'objet qu'ils indiquent. Husserl distingue entre plusieurs types d'indices. Il y a premièrement les marques distinctives (*Merkmale*), c'est-à-dire des « propriétés 'caractéristiques' destinées à faire connaître les objets auxquels elles adhèrent<sup>3</sup> ». Par exemple le stigmate est le signe de l'esclave, le drapeau est le signe de la nation<sup>4</sup>. Ensuite, il y a les indices qui se relient à la situation indiquée par un lien causal. Par exemple, les fossiles sont l'indice de l'existence d'une certaine forme de vie, les canaux sur Mars sont l'indice de l'existence d'êtres intelligents<sup>5</sup>. Un autre type de lien qui attache les indices à ce qu'ils indiquent est le lien mnémonique (le nœud du mouchoir, les monuments). Peu importe donc quel est le rapport de l'indice à ce qu'il indique, pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un lien de l'ordre de la signification. Voyons donc ce qu'est alors un lien de l'ordre de la signification, puisqu'il s'agit là du trait essentiel qui distingue entre indices et expressions proprement dites.

---

<sup>2</sup> Husserl, Edmund, *Logische Untersuchungen*, 2e édition allemande, Halle, Max NIEMEYER, Band II/1, 1913, Band II/2, 1921, tr.fr. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, Paris, PUF, 1996, tome I, *Prolégomènes à la logique pure*, Paris, PUF, 1959, tome II/1, *Recherches logiques I et II*, Paris, PUF, 1961, tome II/2, *Recherches logiques III, IV et V*, Paris, PUF, 1962, tome III *Recherche logiques VI*, Paris, PUF, 1963. Ire *Recherche logique*, p. 23, tr.fr. p. 27.

<sup>3</sup> Edmund Husserl, Ire *Recherche logique*, p. 24, tr.fr. p. 28.

<sup>4</sup> Ces signes seront en effet réinterprétés dans les textes de 1913-1914 comme n'étant pas des véritables indices mais une autre catégorie de signes appelés par Husserl des signaux. Leur trait caractéristique est d'être le résultat d'une convention, donc d'avoir une signification, sans pour autant être encore des véritables expressions.

<sup>5</sup> Husserl, Ire *Recherche logique*, p. 24, tr.fr. p. 28

## §2. Signes et intentions signitives

Ce qui est essentiel dans le cas des signes signifiants, ou expressions proprement dites, est le fait que ces signes ont une signification. Qu'est-ce que cela signifie pourtant « avoir une signification » ? Ce n'est pas le fait que ces signes désignent un objet, car les indices renvoient aussi à des objets. C'est plutôt dans le type particulier de lien qui lie un signe verbal, un *Wortlaut*, à l'objet désigné qu'il faut chercher le sens de cette expression : « avoir une signification ». Or le lien qui unit le signe verbal à l'objet désigné est, semble-t-il, justement la volonté d'opérer cette liaison : par ces signes quelqu'un veut dire quelque chose, veut nommer tel ou tel objet. Un indice ne présente que deux aspects qui sont tous les deux physiques : le signe, qui peut être perçu, indique la situation à laquelle il est relié, qui peut être également perçue. L'indication est un rapport entre deux éléments qui sont tous les deux de l'ordre de la perception. En revanche, une expression est un type de signe qui, à côté de son aspect perceptible en tant que mot effectivement proféré, et de l'aspect éventuellement perceptible de l'objet qu'il représente, qu'il nomme, présente un autre aspect qui lui est essentiel et qui est psychique. Une expression présuppose, à côté de sa face physique, « une certaine somme de vécus psychiques qui, reliés associativement à l'expression, en font par ce moyen l'expression de quelque chose<sup>6</sup> ». Ces vécus psychiques ne sont rien d'autre, pour le dire clairement, que des intentions de signification au moyen desquelles l'objet signifié est visé. En d'autres termes, le mot est le côté sensible d'un acte qui vise un objet sans que des aspects intuitifs de cet objet soient donnés effectivement. Tout se passe comme si, afin d'indiquer un objet qui n'est pas présent, et que je ne peux donc pas montrer de doigt, j'utilise un remplaçant, un signe verbal, qui remplace l'objet sans pour autant avoir un quelconque lien avec lui. Ce signe verbal cependant, qui n'a aucun lien réel avec l'objet, ne peut renvoyer à celui-ci que parce que le locuteur maintient, par des actes appartenant à sa propre vie psychique, ce lien.

Ainsi, nous voyons plus clairement que la différence entre signes expressifs et indices tient au lien que ceux-ci entretiennent avec l'objet. Le lien des indices est un lien que l'indice entretient de toute façon avec l'objet qu'il indique<sup>7</sup>, qu'il soit observé ou non, alors que le lien expressif qui lie l'expression verbale à l'objet qu'elle désigne est un lien maintenu par celui qui parle. Les traces qu'un animal sauvage laisse dans la neige sont l'indice que cet animal est passé par là, mais il est sûr et certain que l'animal n'a essayé de rien communiquer par ses traces. En revanche, quand quelqu'un parle, ses mots ne sont pas simplement des indices de sa

---

<sup>6</sup> Ibid. p. 31, tr. fr. p. 36.

<sup>7</sup> Y compris dans le cas des signaux, une fois le lien établi.

parole, mais ils sont animés par les intentions du locuteur, de sorte qu'on peut comprendre non seulement qu'il est en train de parler, mais aussi qu'est-ce qu'il veut dire, quels sont les actes de signification qu'il opère et les objets qu'il vise. Alors que les indices n'expriment rien, ne veulent rien dire, ou plus précisément, avec eux on ne veut rien dire, les expressions sont des constructions plus complexes, qui réunissent un signe verbal et une intention de signification, une visée, afin de parvenir à renvoyer à leur objet. Un signe indicatif renvoie de toute façon à son objet, alors qu'un signe significatif, un signe verbal, un *Wortlaut*, ne renvoie à son objet que parce qu'on veut qu'il renvoie à tel objet, que parce qu'on l'utilise en tant que corrélat de tel objet. C'est parce que d'une part, l'acte de signification vise tel objet, et d'autre part il est essentiellement lié au *Wortlaut*, que le *Wortlaut* est signe précisément pour l'objet visé par l'acte.

Le complexe phonique articulé (et cela vaut aussi pour le caractère réellement écrit, etc.) ne devient mot parlé, discours communicatif en général, que par le fait que celui qui parle le produit dans l'intention de « s'exprimer » (sich äussern) par là « sur quelque chose » ; en d'autres termes, par le fait que, dans certains actes psychiques, il lui confère un sens qu'il veut communiquer à celui qui l'écoute<sup>8</sup>.

Nous avons donc, dans le cas des expressions, un signe (le *Wortlaut*) et une intention du locuteur de s'exprimer, c'est-à-dire de faire part de ses vécus, et, par là-même, de ce à quoi réfèrent ces vécus. Dans ce complexe qu'est l'expression, nous identifions alors deux fonctions différentes : d'une part, l'expression nomme un objet, elle parle de lui, le signifie. Mais d'autre part elle exprime aussi la vie psychique de celui qui parle. C'est aussi le locuteur qui s'exprime lui-même en exprimant au même temps dans son expression un objet ou une situation. A l'aide du signe verbal il parvient non seulement à référer à l'objet, mais aussi à extérioriser ses propres pensées, à les communiquer. Et dans cette deuxième fonction de l'expression, qui s'ajoute à la référence à l'objet, le *Wortlaut* joue un rôle essentiel. C'est justement parce que l'interlocuteur peut entendre ou lire les mots qu'il peut tirer la conclusion que le locuteur est en train de réfléchir sur des objets. Or, dans ce nouveau scénario, le rôle joué par le *Wortlaut* semble être précisément celui d'indice : il indique la présence d'actes de signification dans l'esprit du locuteur, de même que la fumée indique la présence du feu.

Husserl avait procédé dans la clarification du concept d'expression en faisant deux distinctions : l'une séparait entre indices et expressions, l'autre séparait à l'intérieur de l'expression entre son côté physique et son côté psychique, entre le *Wortlaut* et l'acte de signification qui l'anime, qui le relie à l'objet. Or, à la lumière de cette nouvelle fonction

---

<sup>8</sup> Edmund Husserl, *Ire Recherche logique*, p. 32-33, tr. fr. p. 37-38.

d'indice du *Wortlaut*, qui apparaît grâce à la deuxième distinction, la première distinction qui séparait entre indices et expressions semble de nouveau brouillée. En tant que signe, l'expression (*Ausdruck*) doit se distinguer radicalement de l'autre type de signes, de l'indice (*Anzeichen*), et cela précisément parce que les expressions sont des signes qui ont une signification. En d'autres termes, elles sont des actes intentionnels de signification reliés à un signe verbal (*Wortlaut*). Nous avons vu, cependant, que le côté physique de l'expression sert précisément pour indiquer son côté psychique, que le *Wortlaut* sert précisément dans la situation de la communication, comme indice pour l'auditeur que le locuteur est en train de partager avec lui ses actes de signification. Nous ne pouvons pas manquer la difficulté : c'est précisément le côté signe de l'expression, le *Wortlaut*, qui se comporte comme un indice, alors même que l'expression était censée être un type de signe qui s'oppose radicalement à l'indice. En tant qu'elle est un type de signe, l'expression est aussi un indice, signe et indice semblent deux fonctions indissociables.

C'est précisément à cause de cette tension que Husserl est obligé d'opérer, dans le §8 de la I<sup>re</sup> *Recherche logique*, le geste, que Derrida avait interprété comme une anticipation de la réduction phénoménologique, de considérer les expressions uniquement dans la vie psychique solitaire. Ce geste est, en effet, parfaitement cohérent avec l'intérêt de Husserl dans les *Recherches logiques*. Ce qu'il essaie de mettre en évidence c'est l'articulation des actes intentionnels dans la progression de la connaissance. En d'autres termes, ce qu'intéresse Husserl dans l'expression n'est pas son rôle de signe, mais plutôt ce qu'en elle est de l'ordre de la signification, ce qu'en elle rend compte de l'objet. C'est pourquoi la découverte des intentions de signification comme trait essentiel des expressions fait basculer la discussion sur le seul terrain de ces actes. Mais afin de mettre en place cette problématique Husserl doit d'abord isoler ce qui est essentiel dans les actes de signification de ce qui est inessentiel. Le cas de la vie solitaire est une preuve du fait que le côté physique de l'expression, le *Wortlaut*, est inessentiel, qu'une expression continue à renvoyer à son objet y compris là où elle est séparée de son côté physique. L'intérêt de Husserl porte sur le rapport de la signification en tant qu'acte à l'objet signifie, de l'essence de cet acte (matière et qualité) et de l'objet qu'elle vise. Tous les éventuels contenus présentatifs (sensations) de l'acte, qui, dans le cas de l'acte de signification sont des intuitions du *Wortlaut*, restent hors jeu. Car, nous l'avons vu, l'objet signifié n'a strictement aucun rapport avec le *Wortlaut*, auquel il ne se rattache que du fait de la visée intentionnelle.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> J'ai montré ailleurs (« L'universalité du remplissement. Réflexions sur la référence des intentions de signification dans les *Recherches logiques* », *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, Vol. VI (2010), 4 ;

Ainsi, l'acquis principal de ce premier chapitre des *Recherches logiques* ne s'opère que dans ce §8, où Husserl constate que la signification n'est pas, ou de moins n'est pas *essentiellement* un signe, donc une expression, mais un acte. Reste cependant de montrer si une telle purification des intentions de signification de toute composante inessentielle est effectivement possible, thèse que Husserl semble rejeter dans des textes ultérieurs, et notamment la réécriture de la VI<sup>e</sup> *Recherche logique* en 1913-1914 publiée dans le volume XX de *Husserliana*.

### **§3. Le *Wortlaut* comme partie inséparable de l'acte de signification**

Husserl se sert de la distinction entre le côté physique et le côté psychique de l'expression pour mieux établir le rôle du *Wortlaut* dans l'économie des signes : le *Wortlaut* est un type particulier de signe, une expression, qui se distingue des autres signes par le fait qu'il est indissociable de sa signification. Si nous considérons cependant séparément le côté signe à l'intérieur de l'expression, si, par une opération d'abstraction, nous isolons le *Wortlaut* de l'acte de signification, nous constatons que ce qui apparaissait auparavant comme radicalement différent des indices redevient très similaire. Car le rôle essentiel du signe dans l'expression est de servir dans la communication comme indice de l'intention de signification qu'il représente. Autrement dit, si par expression nous entendons un type de signe, c'est parce que nous privilégions la fonction indicative de celle-ci, qui est exhibée dans la communication. En entendant le mot dans sa dimension physique, le *Wortlaut*, l'auditeur peut se rendre compte que celui qui parle est en train d'effectuer des actes de signification. Le *Wortlaut* fonctionne donc comme un indice de ces actes au service de l'auditeur.

La distinction entre expression et indice est donc plus nuancée que l'on aurait pu penser en lisant la I<sup>re</sup> *Recherche logique*. Une expression n'est en réalité rien d'autre qu'un type particulier d'indice qui relie un locuteur à un auditeur. Cette dimension indicative des expressions verbales ne disparaît que si l'on se place dans une situation qui n'est pas des plus naturelles : le monologue intérieur. Comme l'affirme Husserl dans le §2 de la I<sup>re</sup> *Recherche logique*, « quelque chose ne peut être appelé indice que si et dans le cas où ce quelque chose sert effectivement à un être pensant d'indication pour une chose quelconque »<sup>10</sup>. Le *Wortlaut*

---

« *Wortlaut* et remplissement », Volume collectif *S'orienter dans le langage : l'indexicalité*, P. Marthelot (Dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2011) que tout acte de signification est un acte fondé, que nous ne trouvons pas de pures significations autrement que par abstraction. Les actes de signification se fondent dans des actes intuitifs qui intuitionnent le *Wortlaut* et dont les contenus intuitifs jouent un rôle dans l'acte de signification (le rôle de *Repräsentation* symbolique). Mais ces contenus intuitifs n'entrent pas dans l'essence intentionnelle de l'acte, qui seule intéresse Husserl exclusivement dans les *Recherches logiques*.

<sup>10</sup> Husserl, I<sup>re</sup> *Recherche logique*, p.25, tr.fr. p. 29.

ne remplit donc ce rôle d'indice que dans le cas où il est perçu par un auditeur, donc dans la situation de la communication. En revanche, là où le *Wortlaut* ne remplit pas ce rôle, notamment dans la vie psychique solitaire, il semble disparaître complètement. Il n'y a en effet pas d'indices d'actes dans la vie solitaire parce qu'il s'agit d'actes que l'on vit effectivement. Mais, puisqu'on n'a pas besoin de s'indiquer à soi-même ses propres actes, on semble ne pas utiliser du tout des mots dans la vie solitaire. C'est uniquement dans ce cas de figure que la fonction d'indice des expressions n'est pas efficace, mais on pourrait également se demander si l'on peut encore parler au sens propre d' « expression ». Le cas du monologue intérieur est stratégique : il exhibe le côté irréductible, essentiel, des intentions de signification, leur rapport de signification à un objet. Cette stratégie est utilisée par Husserl pour évacuer ce qui, dans les intentions de signification, peut manquer sans préjudice, leur dimension indicative, communicative, c'est-à-dire le *Wortlaut*. Une intention de signification reste essentiellement la même y compris dans le cas où elle n'est pas à proprement parler une expression.

Inversement, si l'on s'intéresse au *Wortlaut* et à son rapport à ces intentions de signification, on est obligé de se placer dans le contexte de la communication. Car une expression verbale n'a de sens que dans la mesure où elle s'adresse à un auditeur. Nous avons vu que le *Wortlaut* fonctionne comme une espèce d'indice qui a la propriété d'indiquer le fait que le locuteur opère une visée. Or, comme l'affirme Husserl dans le §2 de la *I<sup>re</sup> Recherche logique*, « quelque chose ne peut être appelé indice que si et dans le cas où ce quelque chose sert effectivement à un être pensant d'indication pour une chose quelconque ».<sup>11</sup> Le *Wortlaut* ne remplit donc son rôle d'indice que dans le cas où il est perçu par un auditeur. En revanche, là où le *Wortlaut* ne remplit pas ce rôle, notamment dans la vie psychique solitaire, il semble disparaître complètement. Il n'y a en effet pas d'indices d'actes dans la vie solitaire parce qu'il s'agit d'actes vécus effectivement en première personne et non pas exprimés au bénéfice de quelqu'un d'autre. Puisqu'on n'a pas besoin de s'indiquer à soi-même ses propres actes, on semble ne pas utiliser du tout des mots dans la vie solitaire. Donc le mot effectivement exprimé, le *Wortlaut*, est indissociable de sa fonction d'indice et, par là-même, de la situation de la communication.

Le premier essai husserlien de définition de l'expression en tant que signe aboutit, semble-t-il, à un paradoxe : si l'expression est un type de signe, elle n'est pas de part en part signe. Elle est le résultat d'une fusion entre un signe verbal (*Wortlaut*) et une intention de

---

<sup>11</sup> Husserl, *Ire Recherche logique*, p. 31



signification qui, elle, n'est pas un signe, mais un acte. L'on peut séparer cet acte de sa dimension expressive mais l'on ne peut pas, inversement, séparer le *Wortlaut* de l'intention de signification à laquelle il se rattache. Car le côté signe de l'expression pris isolément, c'est-à-dire indépendamment de sa corrélation avec la signification, semble fonctionner en réalité exactement de la même façon que tous les autres signes : il est l'indice de la présence d'actes de signification dans l'esprit du locuteur. Ainsi, dans cette perspective, on ne voit plus en quoi consiste la spécificité du signe expressif (*Ausdruck*) qui avait été mise en place dans la I<sup>re</sup> *Recherche logique*, en quoi plus précisément le *Wortlaut* se distingue d'un simple indice sinon justement par le fait qu'il n'est pas seulement indice, mais aussi porteur de signification. En d'autres termes, si le *Wortlaut* n'est ce qu'il est que parce qu'il est entrelacé à un acte de signification. Toute la spécificité de l'expression tient à cet entrelacement, sans quoi l'expression linguistique serait réduite à un simple indice. Ainsi, il devient plus clair pourquoi le *Wortlaut*, afin d'être un véritable *Wortlaut*, doit être conçu comme une partie abstraite, c'est-à-dire inséparable, de l'acte de signification.

#### **§4. Le rôle indicatif des signes – le *Wortlaut* dans la communication**

L'on ne peut donc parler de signes linguistiques et les opposer aux indices que si ceux-ci sont des parties inséparables d'actes de signification. Mais d'autre part, les *Wortlaute* ne sont des telles parties inséparables d'actes de signification que dans la situation de communication, par opposition au monologue intérieur. Afin de mieux cerner le statut du signe linguistique dans la théorie husserlienne de la signification à l'époque des *Recherches logiques* nous devons alors nous placer dans la situation de la communication. Le problème semble cependant incontournable : dans la situation de communication le *Wortlaut* se présente précisément comme une espèce d'indice qui a la propriété d'indiquer le fait que le locuteur opère une visée. D'une part donc, on ne peut distinguer expressions et indices que dans la situation de communication, où cela a un sens de parler de « signes linguistiques ». Mais d'autre part, cette même situation de la communication met en évidence précisément le caractère d'indices des signes linguistiques et annule, par là-même, la distinction que nous essayons d'établir, entre ceux-ci et les autres indices.

Les analyses de la I<sup>re</sup> *Recherche logique* se montrent donc insuffisantes. Husserl a lui-même constaté cette insuffisance et est revenu sur la question de la distinction entre indices et signes linguistiques dans une série de textes datant de 1913-1914 et publiés dans le volume

XX des *Husserliana*<sup>12</sup>. Notre but en ce qui suit est, en suivant Husserl dans ces textes, de définir les signes linguistiques par opposition aux simples indices tout en faisant droit à la fonction d'indice qu'ils doivent aussi remplir. Un signe linguistique sera alors un type d'indice qui a en plus la propriété d'être une partie indissociable d'un acte de signification. Afin de mieux expliquer ce double statut des signes linguistiques je propose une analyse plus approfondie de la situation de communication.

En effet, un *Wortlaut* se présente essentiellement comme un objet intuitif, un corps sonore où, dans le cas dérivé, un signe écrit, qui fonctionne comme un pont entre un locuteur et un interlocuteur, pont par lequel ce qui est transmis est une certaine visée significative. Le locuteur qui vise un objet par un acte de signification, dans sa propre vie psychique, essaie de communiquer cet acte à un auditeur. Pour faire cela, il doit extérioriser son acte, lui donner une forme qui puisse être perçue par l'interlocuteur, qui permet à l'acte de sortir de l'intimité de la vie psychique du locuteur. Le *Wortlaut*, du point de vue du locuteur, constitue un codage qui permet à sa visée de circuler en dehors de sa vie mentale. Ainsi utilisé, le *Wortlaut* cesse d'être objet d'intuition pour devenir notamment un *signe*, utilisé par le locuteur dans l'intention de s'exprimer, d'extérioriser sa vie mentale. Pourtant il faut observer que, du point de vue du locuteur, il n'y a pas de distance entre l'acte par lequel il produit le *Wortlaut* et l'acte de signification, les deux constituent les faces d'un seul et même acte d'expression, comme Husserl nous dit : « son corps et son âme ». La production du *Wortlaut* par le locuteur n'est pas un même type d'acte que l'acte intuitif dont le *Wortlaut* est l'objet et dont on a parlé jusqu'ici. L'acte par lequel le locuteur dit quelque chose *avec* le *Wortlaut* est un *faire* (*Ich tue*), un faire qui, dans le cas normal, n'est pas thématiquement pour lui-même, un faire qui est du même ordre que le geste de la main où le mouvement de la tête.

Comme le regard en arrière de la réflexion le montre bien, chacun de mes mouvements 'libres', chaque geste causé par une situation incommode de mon corps que je réalise pendant que mes pensées, mes jugements, ma volonté s'occupent d'autres choses, a le caractère d'un faire, quoi qu'aucun 'je veux' effectif ne le précède et ne s'accomplit en lui<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Edmund Husserl, *Hua XX/2, Logische Untersuchungen. Ergänzungsband Zweiter Teil. Texte für die Neuaffassung der VI. Untersuchung. Zur Phänomenologie des Ausdrucks und der Erkenntnis (1893/94-1921)*, Ullrich Melle (éd.), Dordrecht, Springer, 2005.

<sup>13</sup> « Jede meiner 'freien' Bewegungen, jede Leibsbeugung etwa bei unbequemer Lage meines Körpers, die ich vollziehe, während ich mit meinen Gedanken, meinen Urteilen, meinen absichtlichen Wollungen bei ganz anderen Sachen bin, hat, wie die rückblickende Reflexion lehrt, den Charakter des Tuns, obschon ihr kein eigentliches 'Ich will' vorangeht und sich in ihr erfüllt », Edmund Husserl, *Hua XX/2*, p. 30. La théorie de la signification est en fait reprise et approfondie dans ces textes des années 1913-1914 réunis dans le volume XX/2 de *Husserliana*. Plusieurs aspects, et notamment les actes impliqués dans la compréhension dans une situation communicative et le fait que leur entrelacement est l'œuvre d'une série de tendances (*Tendenzen*) qui peuvent à chaque moment ne pas se satisfaire sont traités en détail dans le Texte Nr. 2 de ce volume.

Ce type de faire est, on pourrait le dire avec Husserl, complètement inconscient (*selbstvergessenes*)<sup>14</sup>. Mais ce sens de l'être inconscient n'est que relatif : il s'agit plutôt d'un faire dans lequel, littéralement, le soi s'oublie, un faire involontaire, mais dont la réflexion peut toujours rendre compte, si nécessaire. C'est un faire inconscient qui n'est pas totalement inaccessible à la conscience, qui est, au contraire, récupérable par la conscience sans aucune résistance.

En ce sens donc l'expression verbale ne semble pas très éloignée de l'expression du visage : elle semble tout aussi inconsciente, tout aussi non-intentionnelle, quoi que toujours récupérable dans un acte réflexif<sup>15</sup>. La conscience du locuteur est entièrement concentrée sur l'acte intentionnel de signifier qui vise l'objet signifié. Ce qui est effectivement thématifié est la visée de l'objet par la signification de l'expression toute entière<sup>16</sup>.

Nous observons donc que la fonction d'indice du *Wortlaut* n'est en effet visible si on se situe dans la position du locuteur, car celui-ci n'a nullement besoin de signes pour avoir conscience de ses actes de signification.<sup>17</sup> Il a un accès en première personne à ceux-ci. Et d'autre part, dans la mesure où il produit de tels actes dans l'intention de s'exprimer, il le fait de manière inconsciente (*selbstvergessen*). Sa conscience est toute entière entraînée dans la visée de signification, son attention toute entière concentrée sur l'objet signifié. De son point de vue le passage du *Wortlaut* à la signification est toujours déjà réalisé et seul un événement qui arrête le locuteur en pleine parole et retourne son attention sur les mots qu'il prononce, ce qui n'advient jamais, Husserl le souligne bien, sans un certain effort, sans une certaine résistance, peut lui rendre présent par un acte de réflexion ce passage, qui autrement reste inconscient (au sens de *selbstvergessenes*). Cette fonction d'indice du signe devient cependant évidente lorsqu'on considère la communication du point de vue de l'auditeur. Chez l'auditeur il y a une distance entre le *Wortlaut* perçu comme objet sensible, comme tel son entendu, tel signe écrit vu, et le même *Wortlaut* compris comme signe verbal, c'est-à-dire comme l'autre face d'une signification. Alors que dans la simple perception il n'y a rien d'autre que le phénomène sonore perçu, comprendre le *Wortlaut* non pas pour lui-même, mais en tant que

---

<sup>14</sup> Ibid. p. 31. « Selbstvergessenheit » est l'antonyme stricte de « selbstbewusstsein », qui se traduirait pas « réflexion » et non pas par « conscience » (*Bewusstsein*). C'est pourquoi ce sens de l'être « inconscient », comme le montre clairement le passage suivant du texte husserlien, n'est pas frontalement opposé à l'être conscient, mais simplement à l'être effectivement saisi par une perception interne. La distinction entre réflexion et perception interne sera approfondie dans ce qui suit.

<sup>15</sup> C'est pourquoi le terme « inconscient » n'a certainement pas ici le même sens que dans la psychanalyse freudienne. Mais nous traiterons ce point en détail dans la suite de ce texte.

<sup>16</sup> « Thématifié » veut dire ici « conscient », c'est-à-dire récupérable dans un acte réflexif.

<sup>17</sup> Ca ne veut pas dire pourtant que dans ce cas il n'y a tout simplement pas de *Wortlaut*. C'est cette subtilité que le §8 de la I<sup>re</sup> *Recherche logique* manque.

signe qui renvoie à autre chose que lui-même présuppose la saisie par l'auditeur de celui qui parle et qui produit le *Wortlaut* et aussi la saisie du fait qu'il le fait dans l'intention de communiquer quelque chose.

Toutes les expressions » affirme Husserl déjà dans le §7 de la I<sup>re</sup> *Recherche logique* « fonctionnent dans le discours *communicatif* comme *indices*. Pour l'auditeur, elles font fonction de signes des « pensées » de celui qui lui parle, c'est-à-dire de ses vécus psychiques donateurs de sens<sup>18</sup>.

On voit donc plus clairement comment, dans la communication, on passe de l'intuition du *Wortlaut* à la visée de l'objet signifié. Mais cette analyse laisse sous silence le problème essentiel dans la communication. En effet, on a beau comprendre, en entendant le *Wortlaut*, que le locuteur est en train d'effectuer des actes de signification, indiqués par ses expressions, cela ne nous enseigne encore rien sur le contenu de ces actes. On sait, en entendant le mot, que le locuteur est en train de signifier. C'est précisément ce que le mot indique. Mais comment sait-on *qu'est-ce qu'il est en train de signifier* ? Quel acte précis il est en train d'effectuer ? On sait qu'il parle, mais comment sait-on *qu'est-ce qu'il veut dire* simplement en entendant un son, un *Wortlaut* ? Et par là-même comment sait-on quel est l'acte de signifier que nous devons effectuer à notre tour dans la compréhension ?

C'est là que se trouve d'ailleurs la clé de la différence entre les signes expressifs et les indices. Dans les *Recherches logiques* le problème avait été mal posé : le principal n'est pas que les *Wortlaute* ne sont point des indices, mais qu'ils ne sont pas *uniquement* des indices. Plus précisément, le côté indice de l'expression n'est pas isolable de son côté signification. La fonction d'indication du *Wortlaut* est intimement entrelacée à sa fonction significative, de sorte qu'aussitôt que le *Wortlaut* indique, il signifie aussi. Un signe verbal, lié à une intention de signification, ne peut pas en être délié, n'est pas un élément détachable. L'expression fonctionne comme un tout, de sorte qu'au même temps qu'il indique les actes de signification, le *Wortlaut* exprime aussi leur signification. En comprenant que nous sommes en train d'entendre quelqu'un parler, nous comprenons aussitôt ce qu'il dit<sup>19</sup>. S'il y avait une distance entre ces deux prises de conscience, si on n'entendait d'abord que des *Wortlaute*, pour devoir les traduire par la suite, cette traduction serait impossible. On ne saurait pas *quand* il s'agit d'une véritable parole, douée de sens, et *quand* nous entendons un simple bruit. Un *Wortlaut*

---

<sup>18</sup> Husserl, I<sup>re</sup> *Recherche logique*, p. 33, tr.fr. p.38.

<sup>19</sup> Nous trouvons une analogie très parlante chez Robert Sokolowski : « Avec un coup de pistolet, il y a deux choses à faire : apprécier le signal, et commencer à courir. Avec les signes linguistiques, il y a seulement une chose à faire : dès que vous avez estimé le signal pour ce qu'il est, vous avez déjà accompli la pensée qu'il vous signale d'effectuer (*perform*). » (Robert Sokolowski, « La grammaire comme signal de la pensée » tr.fr. Jocelyn Benoist, dans *La représentation vide*, op.cit., p. 103).

qui ne renvoie pas aussitôt à sa signification, qui n'indique pas aussitôt quel acte de signification l'auditeur doit opérer de son côté, n'est qu'un simple *Laut*, un simple bruit.

Les distinctions que Husserl introduit dans sa théorie de la signification servent donc à mieux comprendre ce qui est en jeu dans l'acte complexe de signifier. Comme la réduction transcendantale (pour suivre Derrida dans son interprétation), elles n'ont, par ailleurs, qu'une portée méthodologique. En réalité, on ne peut pas séparer le *Wortlaut* de sa signification sans qu'il cesse justement de fonctionner comme un *Wortlaut*. En le faisant, on n'obtient qu'un simple objet sensible, un simple bruit. Mais, d'autre part, cet entrelacement intime du *Wortlaut* et de la signification n'est pas dissociable de la fonction indicative du même *Wortlaut*. C'est justement en tant que porteur de signification que le *Wortlaut* indique les actes de signification qui se produisent dans l'esprit du locuteur. Nous voyons donc, à la lumière des recherches husserliennes ultérieures sur la théorie de significations quelles étaient les enjeux, mais aussi les limites du modèle proposé dans la I<sup>re</sup> *Recherche logique*. Les enjeux tiennent notamment à la mise en évidence, centrale dans les *Recherches logiques*, de l'essence intentionnelle, à partir du geste que Husserl opère dans le §8 et qui lui permet de montrer qu'il y a bien une partie essentielle et une partie inessentielle dans toute expression. Les limites tiennent précisément au prix que Husserl a été prêt à payer pour cette mise en place d'une phénoménologie eidétique : la poussée à l'arrière-plan de toute analyse psychologique qui porte sur la façon dont ces essences intentionnelles se déploient dans des actes effectifs. Cette analyse a cependant préoccupé Husserl tout au long de sa vie, comme en témoignent de nombreux manuscrits publiés dans la collection *Husserliana* et, pour la question précise des signes linguistiques, les textes de *Husserliana XX* cités plus haut.<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> Cet article a été publié dans le cadre du projet PN-II-RU-TE-2010-156, financé par CNCSIS-UEFISCSU.